



Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement

NUMÉRO THÉMATIQUE – JUIN 2026

***LITTORAUX, ENVIRONNEMENT ET SOCIÉTÉ EN AFRIQUE :
Approches, dynamiques et résilience des milieux côtiers***

SOUS LA COORDINATION

M. HAUHOUOT Asseypo Célestin, Professeur Titulaire

Mme AKADJE-KONAN Léocadie Marie-Claude, Maître-Assistant

1 - 2026

ISSN : 1817 – 5589

eISSN : 2960 –2084

www.revuegeotrope.com

D.O.I: doi.datacite.org/repositories/geotrope.prod



<https://doaj.org/toc/1817-5589>



<https://reseau-mirabel.info/revue/18456/Revue-de-geographie-tropicale-et-d-environnement-Geotrope>



www.entrevues.org/?s=geotrope



openpolicyfinder.jisc.ac.uk/id/publication/45757



road.issn.org/issn/2960-2084



www.sudoc.fr/271959002

SOUS LA COORDINATION DE :

M. HAUHOUOT Asseypo Célestin, Professeur Titulaire

et

Mme AKADJE-KONAN Léocadie Marie-Claude, Maître-Assistant



Numéro thématique

**LITTORAUX, ENVIRONNEMENT ET SOCIÉTÉ
EN AFRIQUE :**

**Approches, dynamiques et résilience des
milieux côtiers**

.....
© Éditeur : **EDUCI**
.....

DIRECTEUR DE PUBLICATION : Prof KOFFIÉ-BIKPO Céline Yolande

REDACTEUR EN CHEF : Prof KASSI Djodjo Irène

.....
SECRETARIAT

Dr (MC) DIHOUEGBEU Deagai Parfaite, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Dr AKADJE-KONAN Léocadie Marie- Claude, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Dr KONE Mamadou, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

.....
COMITE DE REDACTION

Dr (MC) KONE Moussa, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Dr BAMBA Vakaramoko, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Dr Dr SOGBOU-ATIORY Badjo Julienne, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Dr ZIDAGO Martinien Stéphane, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Dr (MC) SYLLA Daouda, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Dr EFFO Kra Gabin, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Dr KOUAKOU Aristide Colette Adjoua, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Dr KOUASSI Yao Frédéric, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

.....
COMITE SCIENTIFIQUE

Pr ANOH Kouassi Paul, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Pr ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*

Pr AMADOU Boureima, *Université Abdou Moumouny, Niger*

Pr DJAKO Arsène, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*

Pr KOFFI-DIDIA Adjoba Marthe, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Pr KOLA Edinam, *Université de Lomé, Togo*

Pr GOGBE Téré, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Pr HAUHOUOT Asseypo Célestin Paul, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Pr KABLAN N'Guessan Hassy Joseph, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Pr KOFFI Brou Emile, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*

Pr LOBA Akou Don Franck Valery, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Dr (MC) POTTIER Patrick, Université de Nantes, France

Pr DESSE Michel, Nantes Université Laboratoire LETG UMR 6554 CNRS, France

Dr (MC) NDOUTORLENGAQ Médard, Université de N'Djamena, Tchad

Pr SY Boubou Aldiouma, Université Gaston Berger, Sénégal

Pr NDOUTORLENGAR Médard, Université de N'Djamena

Pr NGOUMA Damase, Université MARIEN NGOUABI, République du Congo



COMITE DE LECTURE

Pr TOURE Mamoutou, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Pr KONAN Kouadio Eugène, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Pr DIBI ANOH Pauline, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Pr DJIMELI T. Alexandre, Université de Dschang, République du Cameroun

Pr OGOUWALE Euloge, Université d'Abomey-Calavi/Département de Géographie et Aménagement du Territoire, Bénin

Pr GIBIGAYE Moussa, Université Abomey-Calavi, Bénin

Pr ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Dr (MC) TUO Péga, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Dr (MC) KAMBIRE Bébé, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Dr (MC) KOUKOUNGON Wilfried Gautier, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Dr (MC) ADAYE Akoua Assunta, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Dr (MC) KOUADION Nanan Kouamé Félix, Université Gon Coulibaly de Korhogo

Dr DOBE Dago Augustin, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Dr (MC) YEBOUE Stéphane, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Dr (MC) KOULAI Epouse DJEDJE Edith, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Dr (MC) KOUMAN Koffi Mouroufié, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan, Côte d'Ivoire

Dr (MC) ABOU Diabagaté, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Dr (MC) YASSI Assi Gilbert, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan, Côte d'Ivoire

Dr (MC) GOHOURO Florent, Université Lorougnon Guédé de Daloa, Côte d'Ivoire

Dr (MC) KOUASSI N'Guessan Gilbert, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Dr (MC) NGUIMALE Cyriaque Rufin, Université de Bangui, République centrafricaine

Dr (MR) MADOUNGOU NDJEUNDA Guy Merlo, Institut de Recherche en Sciences Humaines (IRSH-CENREAST), Gabon

Dr (MC) KOFFI Simple Yao, Université Jean Lorougnon Guede, Côte d'Ivoire

Dr SAGHIN Despina, Université "Stefan cel Mare" din Suceava, Roumanie

Dr (MR) IBOUANGA Brice, Institut de Recherche en Sciences Humaines (IRSH-CENAREST), Gabon



Éditorial

La Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement (GEOTROPE) est une revue scientifique à vocation internationale qui publie en français et exceptionnellement en anglais, des articles scientifiques originaux, des articles de synthèses bibliographiques qui couvrent les différents aspects de la géographie tropicale et de l'environnement tropical. Les articles devront être rédigés de manière à permettre une utilisation pédagogique et/ou à aider des étudiants ou des non spécialistes à rassembler une documentation de base. De courtes notes, correspondant à des résultats préliminaires ou à des recherches en cours et des fiches techniques, peuvent également être publiées.

GEOTROPE s'adresse aux Chercheurs, Enseignants-Chercheurs et Étudiants. C'est une revue à comité scientifique et de lecture qui publie des articles de recherche originaux et de haute qualité. Les projets d'articles sont évalués en double aveugle par des membres du comité de rédaction et ou scientifique et d'experts selon leur(s) spécialité(s). Pour être publié, les projets d'articles sont doublement évalués, puis soumis à une détection anti-plagiat. En tant que revue scientifique universitaire pour les jeunes chercheurs (étudiants), chercheurs, enseignants-chercheurs, nous souhaitons être une plateforme de vulgarisation des productions scientifiques avancées, et surtout faciliter les échanges universitaires entre chercheurs.

SOMMAIRE

SECTION THEMATIQUE

- | | |
|--|---------------|
| 01 BAMBA Yaya ; DANGUI Nadi ; AKADJE-KONAN Marie-Claude ; HAUHOUOT Asseypo Célestin ; YAO Kouadio Salomon ; N'GANZA Kesse Paul | 9-24 |
| Utilisation d'une série temporelle de lignes de rivages et de l'outil DSAS pour le suivi de l'évolution à moyen et long terme de la côte occidentale ivoirienne | |
| 02 AMOUSSOU Ernest ; SEFANDE Wassi Nathan ; AMOUSSOU Toundé Félix ; TODE Richard ; BOSSA Yaovi Aymar ; TOTIN VODOUNON Sourou Henri | 25-34 |
| Dynamique des cordons littoraux dans la zone de la Bouche du Roy au Bénin dans le contexte du dragage du lac Ahémé et de ses chenaux | |
| 03 SAIMON Aby Atsé Mathurin ; TOURE Mamadou ; GBEGBE Malé ; KOUAKOU Amoin Melissa | 35-49 |
| Caractérisation des processus morpho-sédimentologiques sur un estran adossé à un trait de côte stable : cas du secteur littoral de Port-Bouët bidet (Abidjan, Côte d'Ivoire) | |
| 04 FAYE Cheikh Ahmed Tidiane ; GAYE Mar ; THIAW Pape ; SY Boubou Aldiouma | 50-61 |
| Dynamique morpho-sédimentaire des plages de la Langue de Barbarie sur l'axe Goxu Mbacc-Hydrobase (Saint-Louis, Sénégal) | |
| 05 TCHAN BI Bouhi Sylvestre | 62-78 |
| Modèles explicatifs locaux et mécanismes opérationnels d'adaptation à l'érosion côtière dans le village de Lahou Kpanda (Littoral sud ivoirien) | |
| 06 KEMO Coly ; FALL Aïdara Chérif Amadou Lamine ; SANE Yancouba ; SECK Henri Marcel ; DIOP Mame Diarra | 79-95 |
| Mutations environnementales et sociospatiales des terroirs salicoles de Basse et Moyenne Casamance : le cas de Thionck-Essyl et de Bambali (sud du Sénégal) | |
| 07 AKAME Laounta ; KOUYA Ama-Edi ; DJANGBEDJA Minkilabe ; BOUKPESSI Tchaa | 96-111 |
| Potentiel de séquestration de carbone et importance des services écosystémiques d' <i>Adansonia digitata</i> L. (baobab) dans la Kéran au Togo | |

08 KA Rougyatou**112-131**

Transition énergétique et justice spatiale et environnementale : les projets gaziers offshore sur la Grande-Côte sénégalaise

09 AKA Atché Michel ; ETTIEN N'doua Etienne ; KOUASSI Kouakou Siméon**132-143**

L'économie bleue des origines de l'humanité : un cas à travers les amas coquilliers du littoral de la Côte d'Ivoire (1 500 av. J.-C. à 1 500 apr. J.-C.)

SECTION VARIA

10 NOHO Yali Abel Wilfried**144-160**

Impact de la dégradation de la végétation sur l'activité agricole à Bonieredougou dans un contexte de changement climatique (Côte d'Ivoire)

11 NZAMBE PAPE Guy-Dani ; SELLO MADOUNGOU Leticia Nathalie épouse NZÉ ; EDOU EBOLO Mesmin**161-177**

Le rôle des communautés rurales dans la gestion durable de la chasse dans le département de l'Ivindo (Gabon)

12 OUEDRAOGO Adama**178-196**

Accès à l'hygiène et à l'assainissement des personnes déplacées internes au Burkina Faso : une analyse croisée avec d'autres catégories de ménages

L'économie bleue des origines de l'humanité : un cas à travers les amas coquilliers du littoral de la Côte d'Ivoire (1 500 av. J.-C. à 1 500 apr. J.-C.)

AKA Atché Michel

Université de San Pedro (Côte d'Ivoire)

michel.aka@usp.edu.ci / atcheaka1986@gmail.com

ETTIEN N'doua Etienne

Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD)

UFR Sciences de l'Homme et de la Société

Université Félix Houphouët-Boigny Cocody-Abidjan

ettienetienne@gmail.com

KOUASSI Kouakou Siméon

Université de San Pedro (Côte d'Ivoire)

simeon.kouassi@usp.edu.ci

Résumé

Le concept d'économie bleue, lié aujourd'hui au développement durable, a des racines qui remontent à la préhistoire. Cela est observable dans les sites d'amas coquilliers situés le long du littoral ivoirien et qui remontent à 1500 ans avant notre ère jusqu'à 1500 ans après. Ces sites sont constitués de grandes quantités de coquillages fossiles et montrent que ces populations ont exploité les ressources marines très tôt. Les amas coquilliers nous communiquent également des informations précieuses sur les sociétés anciennes et leur lien avec les milieux côtiers.

Cette étude permet de montrer que les amas coquilliers du littoral ivoirien constituent une parfaite illustration des premières formes d'économie bleue sur le territoire actuel de la Côte d'Ivoire. La méthodologie utilisée s'appuie sur des recherches documentaires et des enquêtes de terrain, incluant des prospections, des sondages et des fouilles, de même que l'analyse typologique de vestiges associés.

Les résultats obtenus corroborent les prémisses d'une économie bleue à partir des amas coquilliers qui remonte aux origines de l'humanité, et qui est basée sur une exploitation efficace des milieux aquatiques sur le littoral ivoirien. L'étude permet également de voir des stratégies anciennes d'exploitation rationnelle des ressources marines sur le littoral ivoirien, ainsi que les interactions entre les sociétés humaines et leur environnement marin. Ainsi, le littoral ivoirien occupe une place importante dans l'histoire globale des économies maritimes à long terme.

Mots-clés : littoral ivoirien, amas coquilliers, archéologie, économie bleue origine de l'humanité

The blue economy of the origins of humanity: a case through the shell middens of the coast of Côte d'Ivoire (1 500 BC to 1 500 AD)

Abstract

The concept of the blue economy, which is now linked to sustainable development, has roots that go back to prehistory. This can be seen in the shell midden sites located along the Ivorian coast, which date from 1,500 BC to 1,500 AD. These sites contain large quantities of fossil shells and show that these populations exploited marine resources very early. The shell middens also provide us with valuable information about ancient societies and their relationship with coastal environments.

This study shows that the shell middens of the Ivorian coast are a perfect illustration of the first forms of the blue economy in the current territory of Côte d'Ivoire. The methodology used here is based on literature research and fieldwork, including surveys, soundings/excavations, as well as typological analysis of associated remains.

The results obtained corroborate the premises of a blue economy based on shell middens that dates back to the origins of humanity, and which is based on an efficient exploitation of aquatic environments

on the Ivorian coast. The study also allows to see ancient strategies of rational exploitation of marine resources on the Ivorian coast, as well as the interactions between human societies and their marine environment. Thus, the Ivorian coast holds an important place in the global history of maritime economies in the long term.

Keywords: coast of Côte d'Ivoire, archaeology, blue economy, origin of humanity, shell middens

Introduction

Les amas coquilliers sont des accumulations de coquilles de mollusques qui proviennent des déchets culinaires d'anciens pêcheurs-collecteurs. Ils constituent un phénomène archéologique qui se trouve partout dans le monde. On trouve souvent ces amas coquilliers avec des ossements de vertébrés, des sépultures d'humains, des poteries, des bijoux ou encore des vestiges d'habitation. Tout cela montre que les sociétés anciennes avaient des modes de vie complexes et bien organisés (A. Camara, et al, 2017, p. 204). En Côte d'Ivoire, le littoral et les zones lagunaires abritent de nombreux sites de ce type. Ces dépôts datant du néolithique se retrouvent notamment entre Assinie et Grand-Lahou. Ils sont indispensables dans la compréhension des modes de vie et interactions anciennes entre populations humaines et le milieu marin (S.K. Kouassi, 2012, p. 245). Les vestiges matériels qu'ils contiennent nous permettent de mieux comprendre ces interactions.

Les amas coquilliers de la région lagunaire Aby sont particuliers car ils montrent une véritable « industrie sur coquillage ». Cela signifie que les populations anciennes avaient des activités de collecte, de transformation et d'échange de ressources marines (J. Polet, 1995, p. 94 - 95). Les amas coquilliers du littoral ivoirien sont très importants pour leur valeur historique et culturelle. Mais ils ont également une grande valeur scientifique. Ils nous fournissent des informations précieuses sur la vie quotidienne des populations anciennes qui vivaient sur cette frange côtière. Beaucoup de travaux ont déjà été faits sur les aspects archéologiques et environnementaux de ces sites (R. Mauny, 1973 ; J-P. Dorthe, 1964 ; R. Chenorkian, 1983 ; K. S. Kouassi, 2009, 2012 ; E. N. Ettien, 2017, etc.). Cependant, l'analyse de ces formations coquillières pourrait également nous apprendre beaucoup sur les premières formes d'exploitation durable des ressources marines.

C'est pour cela que nous nous posons la question suivante : comment les amas coquilliers du littoral ivoirien montrent-ils les premières formes d'économie bleue sur le territoire actuel de la Côte d'Ivoire ? L'étude met ainsi en évidence la capacité des sociétés anciennes du littoral ivoirien à exploiter, transformer et gérer les ressources marines et lagunaires de manière organisée, responsable et durable.

1. Méthodologie

Cette partie du travail, présente la zone d'étude, ces caractéristiques géographiques, environnementales et humaines particulières. Elle permet également de mieux cerner la démarche usitée pour la collecte et l'analyse des données recueillis.

1.1.Présentation du cadre d'étude

L'étude porte sur le littoral ivoirien. Elle met un accent spécial sur les zones lagunaires et les régions côtières. Ces zones s'étendent de la frontière du Ghana à Grand-Lahou. C'est là que l'on trouve presque tous les sites d'amas coquilliers (plus d'une centaine identifiée dans les années 1960).

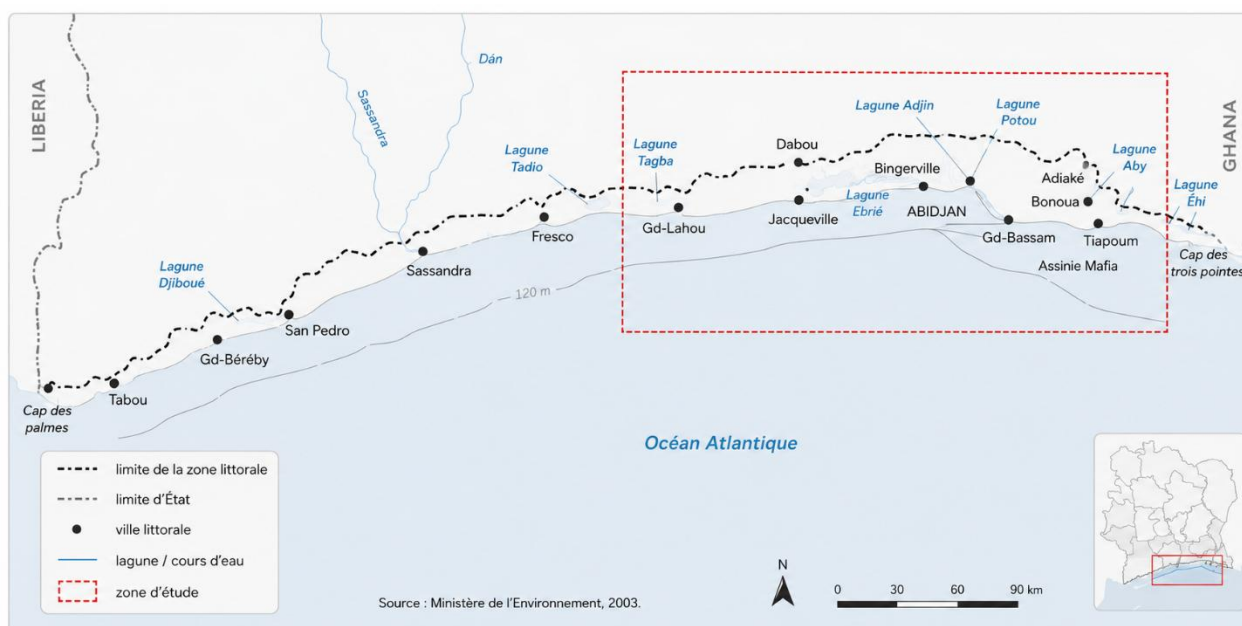


Figure 1 : Cadre d'étude

La zone littorale de la Côte d'Ivoire présente un relief modéré, alternant entre savanes et forêts, ainsi qu'un réseau hydrographique dense qui comprend, entre autres, les systèmes lagunaires Aby-Tendo-Ehy et de l'Ébrié, les fleuves Bandama et Comoé, ainsi que l'océan Atlantique. Ce contexte physique, soumis à un climat tropical caractérisé par une succession de saisons pluvieuses et sèches, exerce une influence notable sur les activités humaines, telles que l'agriculture, la pêche et l'artisanat (Y. T. BROU, 2008, pp. 29-33). Dans cette région, les amas coquilliers sont nombreux et constituent des témoins significatifs des pratiques humaines liées à l'exploitation des ressources marines sur une période étendue.

La chronologie couvrant la fin du Néolithique et la protohistoire locale englobe diverses phases de peuplement et l'organisation des sociétés littorales (R. Chenorkian, 1983, p. 19). Cette période permet d'observer les transformations dans les modes d'exploitation du littoral, depuis l'usage alimentaire jusqu'à la mobilisation des ressources à des fins culturelles ou commerciales, conférant ainsi aux amas coquilliers un statut de sites archéologiques majeurs sur le littoral ivoirien.

Les sites étudiés se situent dans des zones caractérisées par une forte densité d'amas coquilliers, comme Nyamwan, Jacquville, Songon, Grand-Lahou et Grand-Bassam, conformément à la littérature existante et aux nombreux travaux de terrain menés antérieurement (J. Polet, 1995 ; R. Chenorkian, 1982 ; K.S. Kouassi, 2009 ; N.E. Ettien, 2017 et 2021). Cette région côtière ivoirienne offre un environnement propice à l'étude des interactions entre les populations et les milieux marins et lacustres, ce qui permet d'émettre des hypothèses sur l'origine de ce qui pourrait être qualifié d'économie bleue.

L'analyse s'articule donc autour des conditions géographiques favorables, une chronologie évolutive et un écosystème favorable qui permettent d'établir un cadre rigoureux de l'étude des usages et de la valeur socio-économique des sites dans le temps. A ce titre, l'étude privilégie une approche combinant analyse documentaire et exploitation de données de terrain afin de mieux cerner la gestion des ressources marines, mais surtout, les interactions entre les sociétés littorales anciennes et leur environnement.

1.2. Démarche et outils de collecte des données

L'étude s'appuie sur une recherche documentaire menée dans plusieurs centres de recherche et instituts spécialisés, notamment le Centre de Recherche et d'action pour la paix (CERAP), l'Institut des Sciences Ethnosociologique (IES). Les recherches se sont étendues à la bibliothèque de l'Université Félix Houphouët-Boigny ainsi qu'à celle de l'ex-FLASH. Sans oublier l'exploitation importante de ressources numériques à travers des moteurs de recherche, notamment Gallica et Persée, qui ont fortement contribué à étayer les données de terrain issues de sondages/fouilles et d'analyses typologiques de vestiges. Ce travail documentaire a constitué la première étape du travail. Il a été enrichi par un ensemble diversifié de sources scientifiques (thèses, mémoires, articles, ouvrages) ainsi que par des fonds d'archives et des rapports de fouilles archéologiques consacrés aux amas coquilliers, à l'économie maritime et aux sociétés anciennes du littoral ivoirien.

Le traitement de la documentation permet de dresser un bilan des connaissances disponibles sur les amas coquilliers, mais surtout d'identifier les éléments susceptibles de cerner la gestion rationnelle des ressources de la côte ivoirienne.

De plus, la documentation collectée a fourni des informations précieuses sur l'économie bleue dans une perspective historique, et plus particulièrement sur la gestion durable des ressources, l'organisation des activités littorales, les modes d'exploitation des ressources marines, ainsi que les techniques endogènes ou symboliques liées aux sites coquilliers.

La seconde phase a consisté à intégrer des données issues de prospections, sondages/fouilles et l'analyse typologique portant sur divers vestiges, notamment coquilles, céramiques, outils lithiques et restes fauniques qui leur sont associées. Ces investigations de terrain, réalisées lors d'études pionnières antérieures et postérieures, ont été déterminantes pour appréhender les dynamiques d'occupation humaine dans des environnements littoraux et lagunaires en constante évolution en Côte d'Ivoire.

La combinaison de la recherche documentaire et de l'exploitation des données archéologiques disponibles permet une meilleure interprétation des résultats et une meilleure compréhension du rôle des sites d'amas coquilliers dans l'économie bleue de la Côte d'Ivoire. Cette démarche révèle l'attitude des sociétés néolithiques et post-néolithiques qui ont exploité ces sites, les ont transformées en valorisant les ressources marines et lacustres au sein de systèmes économiques et socioculturels organisés, témoignant ainsi d'une gestion écosystémique efficiente.

2. Résultats

Les résultats de cette étude se structurent selon trois axes principaux. Ils concernent d'une part l'organisation des amas coquilliers et leurs usages, et, d'autre part, l'information qu'ils offrent sur les stratégies anciennes d'exploitation des ressources aquatiques, en particulier marines et lagunaires. Enfin, ils éclairent les représentations socio-économiques et culturelles qui caractérisent les sociétés implantées le long de cette frange du littoral ivoirien.

2.1. Amas coquilliers du littoral ivoirien d'Assinie à Grand-Lahou : une économie bleue des origines de l'humanité

Les amas coquilliers qui s'étendent d'Assinie à Grand-Lahou sont des preuves physiques importantes de la façon dont les populations ont utilisé les ressources de la mer et des estuaires de manière organisée et durable au fil du temps. On les trouve principalement dans

les zones lagunaires et le long des plages de sable, souvent près des endroits où les courants se rencontrent et où la pêche est traditionnellement pratiquée.

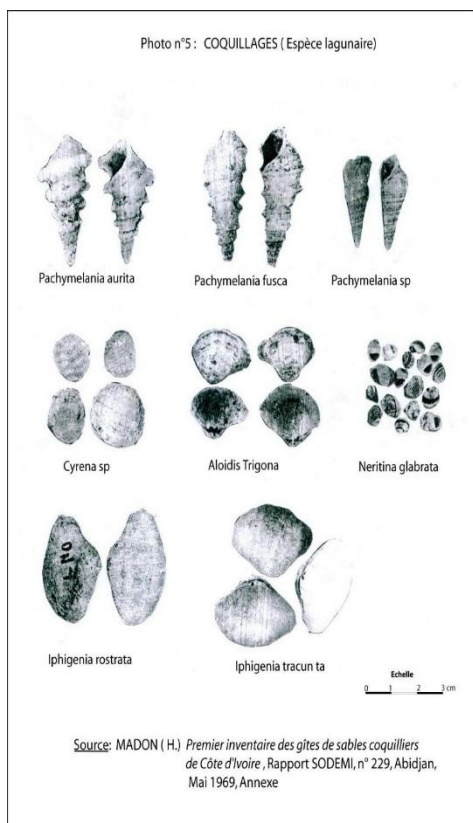
Ces dépôts de coquillages ont des formes très variées. Certains sites, comme ceux situés autour de la lagune Aby, forment des couches basses et étendues, tandis que d'autres se composent de tas compacts qui peuvent atteindre plusieurs mètres de diamètre et de hauteur. (cf. Planche photo 1).



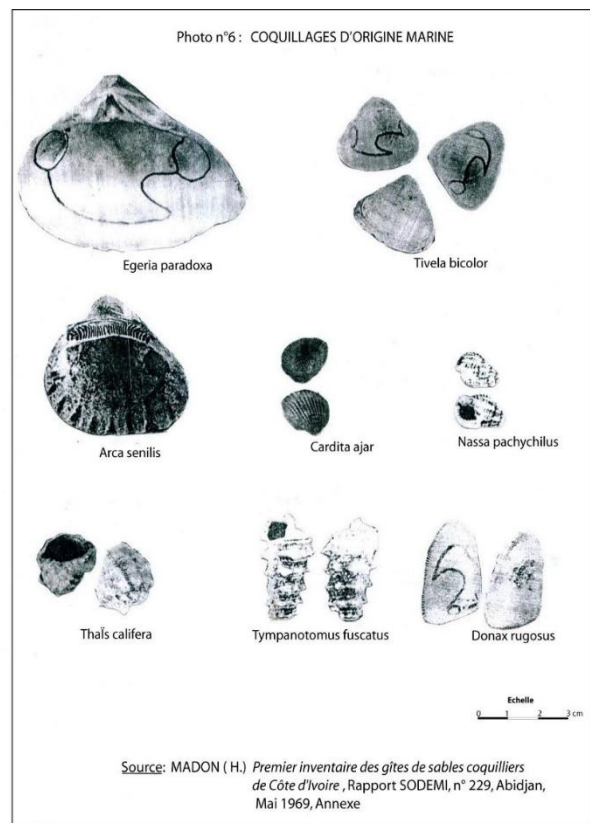
Planche photo 1 : Amas coquilliers du sud-côtier de Côte d'Ivoire

Source : Équipe de recherche, Songon, 2025.

Cette diversité morphologique est le reflet de diverses pratiques de récolte et de l'utilisation de sites à des fréquences diverses au cours du temps. Les datations archéologiques disponibles situent la formation des lieux de ces accumulations vers 1 500 av. J.-C. et 1 500 apr. J.-C., correspondant à la phase ancienne identifiée par K. S. Kouassi (2012, p.246). Cette phase est suivie d'une phase plus récente des migrations du XVI^e au XVII^e siècle, confirmée par les données de R. Chenorkian (1982, pp. 284-288) sur l'amas de N'Gaty, qui montre que les couches utilisées s'échelonnent de 1 600 av. J.-C. et 1 300 apr. J.-C. L'ampleur exceptionnelle de ces dépôts pouvant atteindre jusqu'à 500 000 tonnes et contenant une industrie lithique, de la céramique, des restes fauniques et des scories métallurgiques est mise en regard avec les strates les plus anciennes très abimées, comprenant des coquillages et des artefacts lithiques rudimentaires. La plus récente est mise en évidence en multipliant différents vestiges : la céramique, les outils en coquillage, marquant l'essor (progressif) des activités maritimes. Les amas contiennent des coquillages comestibles, des restes fauniques, des tessons de céramique et, plus rarement, des outils lithiques ou en coquillage ainsi que des ossements humains (cf. Planche photo 2).



Coquillage d'origine marine



Coquillage lagunaire

Planche photo 2 : Culture matérielle des amas coquilliers de Côte d'Ivoire

Source : Madon H. Premier inventaire des gîtes de sables coquilliers de Côte d'Ivoire, Rapport SODEMI, n° 229, Abidjan, mai 1969, Annexes



Outils lithiques



Céramiques

Planche photo 3 : présence de vestiges archéologiques dans les amas coquilliers

Source : groupe de recherche, 2025

Néanmoins, J. Polet (1995, pp. 93-109) montre que, pour l'amas de Nyamwan en pays Ehotilé (département d'Adiaké), l'industrie lithique est quasi absente, laissant tout à penser qu'il existe

une réelle « industrie sur coquillage » et un grand recours aux ressources liées à l'eau. La stratigraphie observée rend compte d'une répétition de pratiques de collecte, de traitement et de dépôt. E.N. Ettien (2021, pp. 344-345) indique que ces dépôts meubles, formés de sable et de tests de mollusques, constituent des éléments clés du peuplement ancien de la bande littorale, dans un contexte fortement affecté aujourd'hui par les activités humaines (extraction, urbanisation). Ils matérialisent une « économie bleue précoce » où la mer jouait un rôle central dans la subsistance, l'organisation sociale et le développement des configurations culturelles des populations anciennes.

2.2 Amas coquilliers comme stratégies anciennes d'exploitation rationnelle des ressources marines sur le littoral ivoirien

Les amas coquilliers du littoral ivoirien révèlent l'existence, chez les populations anciennes, d'une organisation sociale, technique et économique particulièrement avancée dans l'exploitation des ressources marines. Loin d'être de simples rejets alimentaires, ces accumulations de tests de mollusques associés à une culture matérielle riche et variée témoignent d'un véritable système d'exploitation rationnel où la collecte des coquillages y apparaît comme une activité soigneusement organisée.

A cet effet, des analyses corroborent une sélection précise des espèces marines (huîtres, arches, mactres, gastéropodes) et souvent une préférence pour des petites tailles, notamment les espèces de *Corbula trigona*, ce qui traduit une connaissance fine des cycles de reproduction et une gestion raisonnée des stocks naturels (R. Chenorkian, 1988, pp. 31-37). Les traces d'ouverture, de raclage, de broyage ou de cuisson observées sur les coquilles attestent d'un traitement sur place et d'une maîtrise technique déjà bien développée (R. Chenorkian, 1988, p.36).

L'étude de J. Polet (1995, pp. 93-109) sur l'amas coquillier de Nyamwan met d'ailleurs en évidence une véritable spécialisation artisanale, avec des espaces clairement dédiés aux différentes étapes de transformation (décorticage, extraction de la chair, fragmentation des coquilles, préparation culinaire), révélant l'existence d'aires de travail structurées comparables à de petites unités de production.

L'emplacement des amas, en bordure de lagunes ou dans des zones de mangroves riches en ressources, témoigne d'une connaissance approfondie du milieu (K.S. Kouassi, 2012, p. 48). Cette bonne connaissance du milieu est soulignée par Binder cité par E.N. Ettien (2017, pp. 120-121). Pour lui, la salinité et le calcium constituent des facteurs déterminants dans la croissance, la prolifération, l'évolution, l'éclosion en un mot la vie des mollusques, ce qui est bien évidemment perçu par ces populations qui les mettent à profit dans les saisons de cueillettes de mollusques.

La présence d'artefacts associés, tels que les vestiges céramiques, les outils lithiques, les parures, les restes fauniques indique que ces espaces étaient fréquentés de façon collective, selon une organisation coordonnée de la collecte, de la transformation et parfois du stockage. Les accumulations massives décrites par R. Chenorkian (1982, pp. 284-288), parfois estimées à plusieurs centaines de milliers de tonnes, confirment le caractère répété, intensif et structuré de ces activités, nécessitant une coopération organisée au sein de groupes socialement hiérarchisés. La distribution spatiale des amas dessine un véritable système territorial, dans lequel chaque site jouait un rôle précis, dans l'exploitation durable des ressources marines.

Ce fonctionnement ancien contraste avec les menaces contemporaines relevées par E.N. Ettien (2021, pp. 344-345) extraction anarchique, destruction accélérée et pressions urbaines, qui soulignent au contraire la fragilité actuelle de ces formations.

Ces observations mettent en évidence la durabilité écologique des pratiques passées : les populations littorales savaient intégrer leurs activités dans les cycles naturels, évitant l'épuisement des ressources tout en assurant une production suffisante pour l'alimentation, le commerce local et les échanges intercommunautaires. Ainsi, les amas coquilliers du littoral ivoirien apparaissent comme des marqueurs d'une économie bleue précoce, fondée sur une exploitation rationnelle, durable et socialement organisée des ressources marines. Ils témoignent de l'expertise environnementale et socio-économique des sociétés anciennes, aujourd'hui mise en péril par les modes contemporains d'exploitation.

2.3 Représentations sociales et symboliques de la mer dans les sociétés côtières anciennes

Les amas coquilliers ne sont pas que de simples tas de déchets alimentaires. Ils racontent une histoire bien plus riche, celle des sociétés anciennes qui vivaient sur la côte ivoirienne. Bien au-delà de leur utilité économique, ces amas avaient une dimension sociale, culturelle et symbolique profonde. En effet, les fouilles archéologiques entreprises sur la côte Sud-est ivoirienne par J. Polet, notamment à Nyamwan, sur les îles Ehotilé, ont permis l'exhumation de sépultures, de poteries, de parures et bien d'autres objets du quotidien. Ces vestiges renseignent sur le mode de vie de ces populations, mais aussi sur leurs rites funéraires, leurs croyances et l'organisation sociale.

En les observant de plus près les sites étudiés, on comprend qu'ils étaient le théâtre de la vie collective. L'organisation de l'espace, les objets découverts, indique qu'ils servaient à bien plus qu'à seulement se nourrir. Des coquilles, notamment *Arca senilis*, *Egeria paradoxa* et *Aloëdis trigona* du complexe lagunaire Aby-Tendo-Ehy et ceux des sites de Songon présentent des zones aménagées (surfaces planes ou dégagées), évoquant des lieux de rassemblement, d'activités communes et de rituels. Ceux-ci semblent parfois même avoir été volontairement façonnés ou surélevés, peut-être pour marquer une sépulture, voir un point central dans le paysage.

Les découvertes faites sur place le confirment, comme le soulignent des chercheurs, dont R. Chenorkian (1982, pp. 284 - 288) et J. Polet (1995, pp. 93 - 109), la présence de céramiques, des parures, des haches polies, etc. Autant de traces qui prouvent que ces endroits étaient des lieux de vie à part entière. Ces populations côtières fabriquaient ces objets, les échangeaient et utilisaient certains lors de cérémonies diverses. La découverte de sépultures, comme à Songon Kassemblé, va dans ce sens.

Les coquillages eux-mêmes dépassaient leur simple rôle de nourriture. Certaines, les espèces comme *Monetaria moneta*, *Monetaria annulus*, étaient transformées en bijoux, en objets de prestige, voire en monnaie d'échange.

Comme le souligne K.S. Kouassi (2012, p. 245), ces amas, très visibles le long du littoral ivoirien, sont de véritables marqueurs territoriaux. Leur présence durable dans le paysage servait à délimiter les espaces d'une communauté, à affirmer des droits sur les ressources et à ancrer une mémoire collective. Ils matérialisaient une identité.

Les tessons de poterie, les outils, les restes d'animaux ou les traces d'ateliers artisanaux retrouvés sur place nous parlent du quotidien de ces populations. Ils révèlent l'intensité de leur occupation et nous donnent un aperçu concret de leur mode de vie, parfois même de leur savoir-faire métallurgique (K.S. Kouassi, 2012, p. 245).

Finalement, les amas coquilliers sont l'expression d'une véritable culture maritime avérée sur la côte ivoirienne. Une culture qui mêlait intimement l'économie, l'organisation sociale, les rites et l'identité des populations à la base de l'édification des sites. Ils montrent à quel point l'eau structurait l'existence de ces sociétés, dans leur vie de tous les jours comme dans leur imaginaire, et restent des témoins inestimables de leur rapport au monde, à leurs ressources et à leur propre histoire.

3. Discussion

Cette étude nous révèle que les amas coquilliers du littoral ivoirien sont bien plus que de simples tas de coquilles. Ils racontent l'histoire des anciennes populations, leurs pratiques économiques, sociales et culturelles, et témoignent d'une forme précoce d'économie bleue, tournée vers l'exploitation des ressources marines.

Cette idée trouve un écho ailleurs en Afrique de l'Ouest. Ceci se perçoit mieux avec l'exemple du delta du Saloum au Sénégal où les dépôts présentent des stratigraphies très complexes et intègrent des zones d'activités bien distinctes : des aires de cuisson, des espaces de rejet et même des secteurs funéraires. Les travaux de Diaw et al. (2003, p. 551 - 555) ont cartographié ces amas et les tumuli associés, montrant que leur répartition dans l'espace reflétait des pratiques sociales organisées, comme des regroupements funéraires par lignages. Par ailleurs, les populations locales considèrent encore aujourd'hui ces tumuli comme des repères importants, liés à leur mémoire collective et à leurs rituels (Diaw et al, 2003, p. 551-555). Ces observations ressemblent beaucoup à ce que l'on commence à voir en Côte d'Ivoire, où les dépôts montrent également une organisation interne marquée et une grande diversité fonctionnelle (Hardy et al., 2016, pp. 19 - 32).

Les recherches au Sénégal confirment d'ailleurs que dans ces environnements lagunaires et estuariens riches, des économies littorales structurées et durables ont pu se développer et se maintenir sur plusieurs millénaires.

Parallèlement, on a identifié en Afrique, et notamment en Côte d'Ivoire, des chaînes opératoires spécifiques liées aux coquillages. À Nyamwan, par exemple, J. Polet (1995, pp. 63 - 109) décrit une véritable « industrie sur coquillage ». Cette industrie montre que les sites des zones d'Adiaké et de Songon ne sont pas de simples dépotoirs, mais témoignent plutôt d'une accumulation en un même lieu de savoir-faire spécialisés : transformation des coquilles, fabrication de parures ou d'outils. Ces sites de la basse Côte d'Ivoire pouvaient ainsi voir émerger une spécialisation artisanale avec même une réutilisation ou un recyclage de ces objets.

Des études plus anciennes en basse Côte d'Ivoire, comme celles de Chenorkian (1982, pp. 284 -288), révèlent aussi la coexistence d'outils en pierre, de restes d'animaux et de coquillages. Cela dessine le portrait de lieux de vie animés, où se mêlaient pêche, transformation des aliments, production artisanale et gestion communautaire des ressources. Loin d'être de simples dépotoirs, ces amas étaient clairement multifonctionnels.

Cette logique est également présente ailleurs sur le continent. On y observe des accumulations de coquillages dans la région des Grands Lacs, notamment sur les rives du lac Victoria. Ils prouvent une utilisation ancienne et diversifiée des ressources aquatiques, pour la vie quotidienne, l'économie et parfois même les pratiques funéraires. Comme le souligne Robert Shaw (1983, pp. 1 – 43), la formation de ces amas n'est pas un phénomène exclusivement côtier, mais une adaptation récurrente des sociétés africaines aux milieux aquatiques.

Les recherches récentes dans le Saloum montrent tout l'intérêt des approches pluridisciplinaires — fouilles fines, taphonomie, ethnoarchéologie¹ — pour décrypter le rythme de formation des dépôts et interpréter leurs fonctions sociales et rituelles. Ces méthodes sont des modèles précieux pour approfondir l'analyse des sites ivoiriens (A.F.C., Holl, 2022, pp.189 — 219). Si des traits communs se dégagent à l'échelle africaine, comme la collecte sélective ou la présence d'activités spécialisées, le littoral ivoirien présente aussi des spécificités frappantes à valoriser. En outre, l'une des plus remarquables est la continuité de l'occupation, qui s'étale sur près de trois millénaires, avec une forte densité de sites entre Assinie et Grand-Lahou (K.S. Kouassi, 2012, pp. 45-52 ; K.S. Kouassi, 2007, p. 245). Cette persistance s'explique probablement par la grande productivité des écosystèmes locaux et par des systèmes socio-économiques qui ont permis une exploitation continue et intégrée des ressources disponibles. La diversité des objets exhumés (coquilles, poteries, outils en pierre, restes d'animaux), combinée aux traces d'activités artisanales, renforce l'idée que ces sites étaient de véritables lieux d'ancrage social pour les sociétés en présence. Ils étaient le centre d'une « économie bleue » précoce déjà bien structurée chez ces sociétés anciennes du littoral ivoirien (J. Polet, 1995, pp. 93-109 ; R. Chenorkian, 1982, pp 284-288). Enfin, des comparaisons sous-régionales avec le Sénégal ouvrent plusieurs pistes à creuser pour des recherches futures (datations pour affiner les chronologies existantes, études taphonomiques pour comprendre les rythmes d'accumulation, analyses isotopiques pour saisir la saisonnalité des activités, approches ethnoarchéologiques) pour faire le lien entre les vestiges du passé et les pratiques actuelles des populations côtières. Autant de recommandations formulées par les études sénégalaises et d'autres travaux africains (Hardy K. et al., 2016, pp. 19 - 32 ; A.F.C. Holl, 2022, pp. 189 – 219).

Conclusion

Les sites d'amas coquilliers corroborent l'importance des vestiges dans la compréhension des sociétés qui ont occupé la côte ivoirienne de Grand-Lahou à la frontière ghanéenne entre 1 500 avant notre ère et 1 500 après notre ère. L'idée principale de cette étude est de montrer que ces monticules ne sont pas de simple tas de coquilles vides, mais de véritables témoins des dynamiques économiques, sociales et culturelles des communautés côtières d'autrefois. Les études révèlent que ces sociétés étaient bien structurées, capables d'exploiter, de transformer et de conserver des ressources marines, tout en développant des pratiques culturelles et symboliques liées à leur environnement.

Les sites d'amas coquilliers sont de ce fait considérés comme de véritables archives archéologiques qui participent à mieux cerner les relations entre populations côtières anciennes et leur environnement (marin et/ou lagunaire). Ils démontrent une gestion efficiente des ressources naturelles disponibles, qui se rapproche aux principes modernes de l'économie bleue.

Comparé avec ceux de régions voisines d'Afrique de l'Ouest, notamment ceux de la Sénégambe, l'on retrouve des similitudes, comme une organisation réfléchie des activités et

¹ Selon Nicholas David et Carol Kramer dans une synthèse de référence publiée en 2001 (*Ethnoarchaeology in Action*), une majorité d'archéologues s'accordent à considérer l'ethnoarchéologie comme une recherche ethnographique archéo-logiquement orientée, tant en ce qui concerne ses objectifs que la manière dont elle est conduite. Ainsi définie, l'ethnoarchéologie relève plus d'une pratique et d'une stratégie empirique de recherche que d'une démarche conceptuelle ou d'une discipline à part entière – une stratégie devant, au demeurant, permettre d'établir une liaison entre une culture matérielle et des comportements humains, autrement dit une correspondance entre une « culture matérielle » et une « culture » au sens des anthropologues.

une exploitation raisonnée des ressources. Cependant, les sites du littoral ivoirien se distinguent particulièrement par une continuité chronologique remarquable, une densité de dépôts impressionnante et une richesse symbolique et culturelle remarquable.

Malgré tout, des préoccupations subsistent, notamment le manque de fouilles systématiques sur plusieurs sites d'amas coquilliers et les datations des sites étudiées restent insuffisantes. Des investigations futures, combinées à des analyses interdisciplinaires plus poussées (études isotopique, taphonomique, paléoenvironnementale, paléobotanique et archéozoologique) pourraient davantage enrichir la compréhension des modes de vie des populations du littoral ivoirien. Enfin, il serait opportun à travers cette étude d'entrevoir l'importance de la protection et la valorisation des amas coquilliers du littoral ivoirien afin de préserver ce patrimoine archéologique exceptionnel pour la science et les générations à venir.

Références bibliographiques

CAMARA Abdoulaye, KAREN Hardy, EDMOND Dioh, GUEYE Mathieu, RAQUEL Piqué, CARRE Mathieu, MOUSTAPHA Sall, DIOUF Waly Michelal, 2017, « Amas et sites coquilliers du delta du Saloum (Sénégal) : Passé et présent », *L'anthropologie*, 121, pp 1-11

CHENORKIAN Robert, 1982, « Note sur l'industrie lithique de l'amas coquillier de N'Gaty (Basse Côte d'Ivoire) ». *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, volume 79, numéro 9, Paris, pp. 284-288.

CHENORKIAN Robert. (1988). « Identification des dépôts coquilliers anthropiques ». LAPMO, Université de Provence, France, pp. 31-37.

COULIBALY Daouda, KOUASSI Kouakou Simeon, ASSI Assi Raoul, PATRICE Courtaud, 2011, « Méthode d'approche pour une collecte d'ossements archéanthropologiques dans l'amas coquillier en danger de Songon Kassemblé : un cas de collaboration entre archéologue et paléanthropologue en Côte d'Ivoire ». *Nyansa-Pô : Revue africaine d'anthropologie*, numéro 11, Abidjan, pp. 21-32.

DIAW Amadou Tahirou, THOMAS Yves François, CESARACCIO Marcella, DIOH Pierre, 2003, « Patrimoines et rivages : cartographie des amas et tumulus coquilliers du site de Joal-Fadiouth (Sénégal) ». In : *Patrimoines et développement dans les pays tropicaux. IXe Journées de Géographie Tropicale*, La Rochelle, 13-14 septembre 2001. Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux, pp. 549-556.

DORTHE Jean Pierre, 1964, « Reconnaissance des faluns lagunaires de Côte d'Ivoire : leur intérêt économique ». *Rapport de la Société pour le Développement Minier de la Côte d'Ivoire (SODEMI)*, Abidjan, Rapport SODEMI n° 83, 38p.

ETTIEN N'doua Etienne, 2017, « La zone de Songon : biotope par excellence des mollusques dans le sud de la Côte d'Ivoire d'hier à aujourd'hui ». *Nyansa-Pô : Revue africaine d'anthropologie*, numéro 22, Abidjan, pp. 118-128.

ETTIEN N'doua Etienne (2021). « Problématique de la préservation des amas coquilliers de Côte d'Ivoire : l'exemple de Songon ». *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, numéro 26, Rabat, pp. 339-347.

HOLL Augustin Ferdinand Charles, 2022, « The Oudierin Drainage Archaeological Project: New perspectives on the Saloum Delta shell middens (Senegal) ». *African Archaeological Review*, volume 39, pp. 189-219.

KAREN Hardy, CAMARA Abdoulaye, RAQUEL Piqué, EDMOND Dioh, GUÈYE Mathieu, DIAW Hamet Diadiou, MANDIÉMÉ Faye, CARRÉ Matthieu, 2016, « Shellfishing and shell midden construction in the Saloum Delta, Sénégal ». *Journal of Anthropological Archaeology*, volume 41, pp. 19-32.

KOUASSI Kouakou Siméon, 2009, « Inventaire et typologie des amas coquilliers du Sud-comoé (Sud-Est de la Côte d'Ivoire) », in (RIH) *Revue Ivoirienne d'Histoire*, n° 14, Abidjan, pp. 64-76.

KOUASSI Kouakou Siméon, 2012, *Côte d'Ivoire côtière (Grand-Bassam — Grand-Lahou). L'histoire du peuplement à partir des amas coquilliers*, Paris, L'Harmattan, 306 p.

MADON, 1969, « Premier inventaire des gîtes de sables coquilliers de Côte d'Ivoire ». *Rapport SODEMI*, n° 229, Abidjan, 55 p.

MAUNY Raymond, 1973, « Datation au carbone 14 d'amas artificiels de coquillages des lagunes de Basse Côte d'Ivoire ». *West African Journal of Archaeology*, volume 3, pp. 207-214.

NICHOLAS David et KRAMER Carol, 2004, *The Bibliography of Ethnoarchaeology and Related Studies*, : <http://homepages.ucalgary.ca/david>

POLET Jean, 1995, « Première approche d'une industrie sur coquillage identifiée dans un amas coquillier de Basse Côte d'Ivoire (Nyamwan) ». *Journal des Africanistes*, volume 65, numéro 2, pp. 93-109.

ROBERTSHAW Peter, DAVID Collette, NUBI B. Mbae, 1983, « Shell middens on the shores of Lake Victoria ». *Azania: Archaeological Research in Africa*, volume 18, numéro 1, pp. 1-43.